

1^{er} dimanche de l'Avent B (2020)

Is 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7 ; Ps 79 ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37

Avec la célébration eucharistique de ce dimanche après la solennité du Christ Roi de l'univers, nous entrons dans le temps de l'Avent qui ouvre une nouvelle année liturgique, traditionnellement appelée « Année B ». Depuis le deuxième concile du Vatican, celle-ci est consacrée à la lecture en continu de l'Évangile selon saint Marc, durant les trente-quatre dimanches du temps ordinaire. Cet Évangile est le plus court des quatre : il comporte seulement 16 chapitres, contre 28 pour saint Matthieu ; 24 pour saint Luc ; et 21 pour saint Jean. Il est caractérisé par ce que les exégètes appellent « le secret messianique ». Par cette expression, on désigne la pédagogie catéchétique propre à saint Marc de lever progressivement le voile sur la relation unique qui existe entre Dieu et Jésus de Nazareth : les événements qui entourent la vie de Jésus, ses actes et ses paroles, à la fois très humains et exceptionnellement puissants, amènent à se poser constamment la question sur son identité réelle, cachée dans son humanité. D'épisode en épisode, on découvre sa filiation divine et sa mission rédemptrice, jusqu'au point culminant : l'exclamation du centurion romain, qui, sur le mont Golgotha, avait rendu l'un des plus beaux témoignages de foi à Jésus, alors que celui-ci venait de mourir sur la croix : *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu* (Mc 15, 39).

C'est la Venue (du latin *adventus*, qui a donné le mot "Avent") de cet Homme, qui est *vraiment le Fils de Dieu* et l'unique Sauveur de l'humanité, que les quatre semaines liturgiques appelées « Temps de l'Avent » nous annoncent. Cet avènement a déjà eu lieu dans le cours de l'histoire, à Bethléem, il y a vingt siècles (cf. Lc 2, 1-20). L'Église l'appelle "Noël" et le célèbre tous les ans, depuis plusieurs siècles, avec beaucoup de joie et de reconnaissance. Ce faisant, elle prépare ses enfants que nous sommes, et l'humanité tout entière, à rencontrer notre unique Sauveur, lors de sa prochaine venue. C'est pourquoi elle a choisi, pour ce 1^{er} dimanche de l'Avent, de nous faire entendre la finale du discours de Jésus sur la fin des temps et sur son retour, afin de nous mettre en disposition d'attente. Le mot clé de ce discours est le verbe « veiller ». Il est employé quatre fois dans ce très court passage de saint Marc, deux fois à l'impératif : "*Veillez !*" Ce verbe souligne les deux situations inconfortables dans lesquelles nous nous trouvons. D'une part, nous sommes plongés dans la nuit qui symbolise tous les dangers du monde terrestre dans lequel nous vivons. D'autre part, nous ignorons quand se réalisera la promesse essentielle sur laquelle est fondée notre espérance : nous ne savons pas à quel *moment* (*Kairos*) notre Maître va revenir. C'est

pourquoi, il nous faut veiller. Cela veut dire, au sens chrétien, la nécessité de se recevoir sans cesse de Dieu, se laisser travailler et façonner par lui, suivant la belle image qu'Isaïe a employée : *Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façonne : nous sommes tous l'ouvrage de ta main* (Is 64, 7). Dans l'esprit du Christ, « veiller » consiste donc à prendre constamment appui sur Dieu, en restant attaché à lui par la prière et la méditation de sa Parole, en pratiquant la charité fraternelle, et en prenant soin de l'œuvre de création que Dieu nous a confiée. Par conséquent, veiller, c'est savoir refuser de s'abandonner aux mille et une sollicitations qui nous dispersent en ce monde. Veiller, c'est savoir raison garder, rester lucide et ne pas se laisser balloter au gré de tous les vents de doctrines, d'idéologies et d'envies qui agitent le monde (cf. Ep 4, 14). C'est à la rencontre de *celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de Dieu et suit ses chemins* (Is 64, 4), que le Christ vient à nouveau. Par la médiation de son Église, il a déjà donné à tous ceux qui l'ont accueilli et qui l'attendent encore, *toutes les richesses, toutes celles de la Parole et de la connaissance de Dieu* (1 Co 1, 5). La volonté de Dieu, son Père, c'est que nous vivions en communion avec lui, qui est notre Seigneur. Alors, si nous mettons notre confiance et notre espérance en lui, qui est un ami toujours fidèle, il nous fera traverser les épreuves de cette vie et *ternir fermement jusqu'au bout* (1 Co 1, 8a). Les saints que nous vénérons tous les jours, lui rendent unanimement ce témoignage de fidélité.

Puisse sa grâce nous protéger et nous garder, au long de cette nouvelle année liturgique, dans un état de vigilance active et confiante, au sein de son Église servante.

Père David **DJAGBA**